



Cerclée de prairies sauvages et de cheminements drainants, cette oasis ornementale forme un accueil à l'entrée de l'Amphipôle, sur le campus de l'Université de Lausanne.

## Rénover et favoriser la biodiversité: les paysagistes jouent un rôle clé

**Lors de la conception des abords des bâtiments, la stratégie et la planification des aménagements sont essentielles afin de répondre aux enjeux environnementaux. L'implication des horticulteurs dans ce processus permet de proposer des espaces et des services appropriés afin d'accueillir la vie souhaitée par les mandants. Texte et photos: Jean-Luc Pasquier**

Vous en avez marre d'entendre le mot «biodiversité»? Les métiers du vert sont pourtant de plus en plus sollicités surtout lorsqu'il y a un changement autour du bâti. «Les rénovations sont un levier très important: on ne prévoit pas toujours des mesures de biodiversité à la base, mais il existe une réelle synergie avec les mesures climatiques», constate Laure Amstutz, cheffe de projet planification & construction auprès du sanu, organisme qui a organisé fin juin une journée de formation dédiée à ce sujet.

Une question qui concerne directement les paysagistes, souvent appelés trop tard alors qu'ils pourraient, dès le départ, proposer des solutions chiffrées. Cela répond à un autre constat: comparée à ses voisins, la Suisse affiche de mauvaises statistiques. «Selon une étude menée en 2023 par l'OFEV, 35 % des espèces du pays sont déjà éteintes ou menacées et 12 % de plus sont considérées comme potentiellement menacées»,

détaillent Blanche Mathey, cheffe de projet à la Fondation pour le développement durable des régions de montagne (FDDM), et Danièle Martinoli, collaboratrice scientifique à l'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT). «48 % des milieux naturels suisses sont aujourd'hui classés comme menacés, et les prairies sèches ont perdu jusqu'à 95 % de leur surface depuis 1900.»

Le milieu urbain peut pourtant abriter une biodiversité étonnamment élevée, pour peu que se maintienne une mosaïque de milieux. «Mais attention aux fausses bonnes idées»: installer une ruche sur un toit donne l'impression d'un geste écologique, mais les abeilles domestiques entrent en concurrence directe avec les espèces sauvages qui butinent les mêmes fleurs. «Poser des ruches sur des toitures pour favoriser les abeilles sauvages correspond à créer des poulaillers pour favoriser la faune avicole», illustre Pascale Aubert, déléguée à la nature de la Ville de Lausanne.

### Des outils pour guider la pratique

Comment faire, concrètement? En dressant d'abord un état des lieux de l'existant. Danièle Martinoli a présenté la BioValues Toolbox™ (nouveau nom depuis juin 2026), un outil en ligne qui guide les professionnels selon leur profil: que faire, comment, avec quelles plantes? Blanche Mathey a insisté sur deux points souvent négligés: le type de

### Biodiversité: de quoi parle-t-on?

La biodiversité se décline en trois dimensions liées entre elles: diversité des milieux, diversité des espèces et diversité génétique. Ses services sont concrets: 30% du rendement agricole mondial dépendent de la pollinisation animale, des habitats intacts protègent des catastrophes naturelles, et en ville, la nature réduit bruit et chaleur tout en améliorant l'air et la santé. Comme le rappelle la Stratégie Biodiversité Suisse lancée par le Conseil fédéral en 2012, toute espèce a un droit fondamental à la vie.



Un talus de séparation difficile à faucher se transforme en haie vive et en mur sec, deux pépites pour la biodiversité.

milieu naturel ou de biotope doit répondre au paysage environnant, et l'entretien futur doit être pensé dès la conception, sans quoi la biodiversité gagnée lors des travaux disparaît en quelques saisons (lire encadré Biovalues).

#### Rénover sans (tout) sacrifier

La rénovation d'immeubles concentre des objectifs contradictoires – isolation, sécurité incendie, accessibilité, esthétique –, parmi lesquels la biodiversité doit trouver sa place. Danièle Martinoli et Blanche Mathey insistent sur les synergies possibles avec les mesures climatiques: «Une toiture végétalisée limite les îlots de chaleur autant qu'elle abrite des espèces». Elles rappellent aussi les dangers oubliés pour la petite faune:

«les surfaces vitrées sont fatales pour les oiseaux, les puits et piscines sont des pièges à hérissons». Autre point de vigilance: la continuité des habitats naturels entre la parcelle et ses alentours – corridors écologiques, connexions entre espaces verts – doit être pensée dès la planification, puis assurée dans la durée. «Il faut absolument documenter tous ces points dans un plan d'entretien dès la phase de conception», insistent les spécialistes.

Informations sur les cours et formations Sanu: [www.sanu.ch/fr](http://www.sanu.ch/fr)

## sanu.

Un espace pour la durabilité.

#### BioValues™

Développé par la SCNAT, SiedlungsNatur Sàrl et d'autres partenaires issus du monde scientifique et du secteur immobilier, l'outil en ligne BioValues™ évalue et valorise la biodiversité d'un projet urbain, de la planification à l'entretien, autour de huit indicateurs:

1. le coefficient de biotope par surface (CBS), qui mesure la part écologique de la parcelle
2. les données de base à documenter avant intervention
3. les habitats et structures créés
4. la préservation des valeurs naturelles existantes
5. la mise en réseau des habitats verts
6. la plantation d'essences indigènes adaptées au site
7. l'aménagement et l'entretien pérenne
8. la découverte sensorielle de la nature par le public

Chaque indicateur est détaillé sur: [biovalues.siedlungsnatur.ch](http://biovalues.siedlungsnatur.ch) (licence d'essai gratuite).

«BioValues Toolbox™»:

[toolbox.siedlungsnatur.ch/fr](http://toolbox.siedlungsnatur.ch/fr)

Publicité

# sanu.

Un espace pour la durabilité.

Cours pratique

## Les plans d'entretien pour les espaces verts

14.09.2026, Pully (VD)

Inscrivez-vous  
au cours

 [sanu.ch/NGPPFR](http://sanu.ch/NGPPFR)



# L'exemplarité en termes de biodiversité

Au-delà des prairies et des lisières, entre agriculture et usages, Dorigny, qui rassemble à la fois les bâtiments de l'Université de Lausanne (UNIL) et de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), est un campus vivant qui sait cultiver une singularité rare: chaque mètre carré y est constructible, la forêt exceptée. Ne pas bâtir devient alors un choix délibéré. C'est ce parti pris qui a donné naissance au projet agricole de la ferme de Bassenges, mené avec l'EPFL: préserver des parcelles vivantes, en biodynamie, plutôt que de les céder à l'urbanisation. Arrivé sur le site en 2011, Patrick Arnold n'est pas parti d'une page blanche. «C'est un site qui a toujours été très nature», rappelle-t-il. Les moutons y pâturent depuis 35 ans, les platanes de l'allée, âgés de 150 ans, n'ont jamais été élagués: «Il y a toujours eu cette volonté de laisser les arbres de leur propre forme dans la nature.» Sa contribution? Avoir «accentué

l'abandon total de tout ce qui est produits chimiques». Là où certaines communes ont pris «des virages à 180 degrés», Dorigny a suivi «une progression assez logique, accentuée, mais logique». Car le campus reste un lieu vivant, ouvert 24h/24h, sans clôtures, où près de 300 événements rythment l'année. «On dit toujours que c'est un grand terrain de jeu ici», sourit Patrick Arnold. La biodiversité s'y déploie non pas à l'écart des humains, mais avec eux — une équation que bien des paysagistes cherchent encore à résoudre.

Informations sur les cours et formations sanu: [www.sanu.ch/fr](http://www.sanu.ch/fr)

## sanu.

Un espace pour la durabilité.

### Qu'est-ce qui compte?

Selon le Forum Biodiversité Suisse (SCNAT, 2025), sept leviers font la différence en milieu bâti et doivent être pensés dès l'esquisse plutôt qu'ajoutés après coup:

- diminuer l'imperméabilisation et protéger le sol naturel
- sauvegarder les valeurs naturelles existantes
- promouvoir la diversité des milieux et des structures
- préférer les essences indigènes aux plantes exotiques envahissantes
- renoncer aux pesticides au profit d'un entretien naturel
- optimiser la gestion des eaux de pluie
- adopter un mode de construction respectueux des animaux

### Comment concilier biodiversité, usages et acceptation du public

À l'UNIL et à l'EPFL, la biodiversité ne relève plus de la théorie mais du quotidien. Rencontre avec Patrick Arnold, chef du domaine Espaces Verts auprès d'Unibat au Service des bâtiments et travaux, qui conjugue parc entretenu et zones refuges.

**Dorigny, ce sont «des bâtiments dans un parc» depuis les années 70. Cet héritage, ça vous oblige à quoi aujourd'hui?**

Nous avons la responsabilité de poursuivre ce qu'ont entrepris nos prédécesseurs et de transmettre ce patrimoine paysager aux générations futures. Les nouvelles constructions doivent s'intégrer au paysage existant, ce qui nous oblige à toujours allier intégration, accueil, paysage, biodiversité et patrimoine.

**Murs en pierre sèche, bois mort, prairies non traitées: quelle est votre recette pour la biodiversité, et comment choisit-on les essences de demain?**

Il est essentiel d'intégrer la biodiversité dans chaque réflexion: même minime, un aménagement a une forte valeur ajoutée. Il n'y a pas de petite action. Le choix des essences est un vrai défi: en plus des indigènes, il faut anticiper celles qui s'adapteront aux prochaines décennies, en lien avec les pépiniéristes locaux et les autres entités publiques.

**Six jardiniers, des moutons, tout le reste en externe: pourquoi ce modèle plutôt qu'une équipe interne?**

Ce modèle mixte existe depuis l'arrivée de l'UNIL à Dorigny. Nos six jardiniers assurent la proximité pour les tâches courantes; des entreprises externes spécialisées répondent aux besoins spécifiques — agriculture, forêt, arboriculture, sport, prairies, voirie. De quoi gagner en souplesse tout en favorisant l'économie locale.

**Sur un campus ouvert 24h/24, comment fait-on comprendre qu'une prairie «sauvage» est en réalité gérée?**

Plutôt que des barrières ou des panneaux, un passage régulier de tondeuse à la limite des prairies et des chemins crée une bande de propreté qui met en évidence la prairie tout en inspirant le respect des surfaces.

**L'EPFL mise gros sur les toitures et le solaire, le Vortex densifie la lisière du campus: où vous situez-vous par rapport à ces voisins?**

Actuellement, l'UNIL exploite déjà les deux tiers du potentiel de ses toits en panneaux solaires, avec près de 10 000 m<sup>2</sup>. Des objectifs ambitieux sont déjà fixés. Les toitures végétalisées restent modestes face aux surfaces vertes de pleine terre, mais lisières, corridors écologiques et haies indigènes

se développent au fil des constructions. En conclusion, j'invite tous les jardiniers à continuer de se former pour accentuer leur sens de la biodiversité et ainsi répondre aux besoins des clients.



## Les conseils du spécialiste

Chez Taïga, Baptiste Jaquet, membre du comité de JardinSuisse Vaud, plante et entretient des toitures bio-solaires (végétalisation + photovoltaïque) depuis plusieurs années. Ses conseils, glanés en marge de la partie pratique du cours:

### Comment structurer une toiture bio-solaire?

Sous l'étanchéité, une couche anti-racine protège le complexe, puis vient le substrat (brique recyclée, tout-venant non lavé, compost) pour l'enracinement et la rétention d'eau. Pour alléger la charge: argile expansée ou verre cellulaire type Glapor – «un gros jeu de négociation, mais c'est rigolo à faire» avec l'ingénieur qui calcule la portance en amont.

### Quelle hauteur de substrat et de panneaux?

12 cm de substrat minimum, et 40 cm d'espace sous le bord bas des panneaux – un point compliqué à expliquer aux poseurs de photovoltaïque – pour passer la débroussailluse. La pose en «papillon» facilite l'entretien, contrairement au dôme.

### Et côté entretien?

Désherbage manuel plutôt que chimique, en hiver jusqu'en mars, pour ne pas déranger abeilles et goélands. Sinon, des invasives comme la vergerette envahissent tout et font chuter la production si elles ombrent les panneaux.

### Et pour la biodiversité?

Varier les matériaux – bois flotté, galets, sable – crée des micro-habitats, précieux pour les abeilles terricoles: deux tiers des 600 espèces suisses, dont 45% menacées, nichent au sol. Il faut aussi penser aux corridors entre toitures pour éviter les impasses génétiques.



Gestion de tonte: La bande de propreté met en évidence la prairie et inspire le respect des surfaces (ci-contre).

Étang murgier. Accessible pour les adultes et sécurisé pour les enfants, cet espace accueille un bassin à profondeur variable et de nombreux refuges (ci-dessous).

